



Arhan Clet : Né le 7-08-1874 à Cléden-Cap-Sizun ; 1900, prêtre et vicaire à Arzano ; 1903, vicaire à Scaër ; 1925, recteur de la Forêt-Fouesnant ; 1932, recteur de Trégunc ; 1938, retiré ; décédé le 16-11-1938. *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 p. 272 (installation à Trégunc) ; 1938 p. 741-743, 792-794 (poésie Un prêtre vaillant et pieux, de J. Arhan).

Vendredi 18 novembre ont eu lieu, à Ploudaniel, les obsèques de M. Clet-Yves Arhan, ancien recteur de Trégunc, retiré au presbytère de Ploudaniel, chez son frère, depuis six semaines, et décédé mardi 15. Au chœur de l'église avaient pris place 130 prêtres, dont une vingtaine de chanoines.

La levée du corps, porté par six prêtres, fut faite par M. le Curé de Lesneven, le nocturne chanté par M. le chanoine Pérennes, la messe célébrée par M. Arhan, recteur de la paroisse, assisté des abbés Roualec, vicaire à Trégunc, et Le Roux, vicaire à Concarneau. On remarquait dans l'assistance, mêlées aux costumes du Léon, de nombreuses coiffes de Trégunc, Scaër, La Forêt-Fouesnant, Cléden-Cap-Sizun. A l'issue de la messe, M. le Curé de Lesneven lut en chaire une lettre de Mgr Duparc, puis M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix donna l'absoute et conduisit le défunt à la tombe où fut inhumé, il y a cinquante ans. un autre enfant du Cap, M. le chanoine Brénéol, recteur de Ploudaniel.

Clet Arhan vit le jour en 1874 à Cléden, au fond, du Cap-Sizun, dans un pays qui passe à bon droit pour être le pays des tempéraments virils et des esprits fins. Venu au monde le sixième d'une série de onze enfants, il appartient à l'une de ces familles prédestinées où éclosent, sous la bénédiction divine, de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Promu au sacerdoce le 25 juillet 1900, il fut nommé à la grande paroisse de Scaër. Il devint ensuite successivement recteur de La Forêt-Fouesnant (18 septembre 1925) et de Trégunc (8 avril 1932).

L'administration de cette dernière paroisse lui fut une lourde charge. En janvier 1937, il y fit donner une mission, qui le laissa bien fatigué. Un accident d'automobile, survenu au mois d'août 1938, le força de s'aliter. Il ne devait plus se relever. Le 14 octobre, il donnait sa démission.

Prenant une large part au deuil de M. le Recteur de Ploudaniel, Monseigneur l'Evêque lui écrivait paternellement : « J'apprends à mon retour d'Angers, disait Son Excellence, la mort de votre bon frère. Je veux vous dire dès ce soir mes affectueuses condoléances. Il a été un prêtre vaillant et pieux. Demain matin, jeudi, il aura mon intention de messe. Il a eu le temps, hélas ! de s'unir longuement aux souffrances de Notre Seigneur ! J'ai confiance que Dieu lui a fait bon accueil, et je prierai beaucoup pour lui... »

Il a été un prêtre vaillant et pieux. Un prêtre vaillant, Clet Arhan fut un lutteur. Sans doute il ne cherchait pas les difficultés, mais nul n'apportait plus d'élan que lui à briser les obstacles qui lui barraient le chemin. Avec quelle énergie à la dernière étape de sa carrière, il défendit la cause de la

sainte Eglise ! C'était un homme à se faire hacher en morceaux plutôt que de rien céder d'essentiel des droits de Dieu et de son Christ.

Au cours de la grande guerre, c'est au service de la Patrie qu'il mit son dévouement. Après avoir donné ses soins à nos soldats malades, dans les hôpitaux, à Quimper, Pont-Croix et Roscoff, il partit pour Salonique avec deux autres confrères du diocèse, en fin novembre 1917. Les premiers jours de décembre le virent planter sa tente à l'hôpital d'Exissou, non loin de Florina. Avec son ami Louis Andro, il devait y rester quatorze mois. On devine aisément ce qu'un tel séjour, sous le climat insalubre du Proche-Orient, comporta pour lui de sacrifices et de privations !

Clet Arhan fut un prêtre pieux. Pénétré d'une tendre dévotion pour la Sainte Vierge, il se rendit dix-huit fois à la grotte de Massabielle. Pendant sa maladie, il resta fidèle à la messe et au bréviaire jusqu'à ce que ses forces l'eussent complètement trahi. Quand, huit jours avant de mourir, il reçut les saintes onctions, ce fut en présence de plusieurs prêtres et de nombreux fidèles du voisinage, qu'il avait fait convoquer pour la circonstance : « Un prêtre, disait-il à son frère, ne doit pas mourir en cachette. »

Cet esprit de piété fut la source vive où s'alimenta son zèle. A Scaër, il s'appliqua à sanctifier les jeunes gens du patronage que lui-même y avait fondé. Il aimait à visiter les malades et son cœur, lui inspirait les pieuses formules qui calmaient leurs douleurs. Dans les missions, il faisait office de chantre, de prédicateur et de confesseur. Une des dernières joies de sa vie fut de bénir à Clédén, le 14 juin dernier, le mariage de sa nièce, Jeanne Donnart, et j'ai encore dans l'oreille les paroles claironnantes qu'il adressait aux jeunes mariés pour leur recommander de garder jalousement l'esprit de foi et les traditions des ancêtres.

En bon soldat du Christ, le prêtre qui vient de mourir a guerroyé pour l'accroissement de son règne ici-bas. Nous aimons à penser qu'aujourd'hui, dans la paix, il a le front ceint de la couronne de justice et tient en main la palme de la victoire. *Pie Jesu Domine, dona ei requiem.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 25/11/1938 p. 741-743.*